

Le choc des civilisations de Samuel P. Huntington

La réflexion menée dans cet ouvrage a été initiée par un article publié en 1993 par Samuel P. Huntington, professeur à Harvard, dans la revue *Foreign Affairs*. Dans cet article intitulé "The Clash of Civilizations?", il soutenait la thèse selon laquelle *"les conflits entre groupes issus de différentes civilisations [étaient] en passe de devenir la donnée de base de la politique globale."*

Cet article a suscité une énorme polémique. Huntington a souhaité approfondir sa théorie en publiant un livre sous le nom *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* en 1996. Si sa théorie a été critiquée par de nombreux chercheurs (un "concept Zombie" Olivier Schmitt), elle demeure une grille d'analyse présente dans le débat public et se doit donc d'être connue dans sa complexité.

Première partie : Un monde divisé en civilisations

Selon l'auteur, depuis la fin de la guerre froide, la politique globale dépend de plus en plus de facteurs culturels (ex : symbolique des drapeaux). Ceux qui sont en quête d'identité culturelle et d'unité ethnique ont besoin d'ennemis : les notions d'"ami" et d'"ennemi" se mesurent désormais en termes de civilisations.

Analyse historique:

Durant la majeure partie de l'histoire de l'humanité, les contacts entre civilisations sont restés intermittents. Puis, au début de l'ère moderne (1500 ap. J.-C.), la politique internationale a suivi deux axes : conflits entre les grandes puissances occidentales et extension de celle-ci avec la colonisation. Puis la guerre froide a construit un monde bipolaire.

Deux visions du monde post-guerre froide:

- La fin de la guerre froide (GF) aurait pu sembler signifier "la fin de l'histoire", selon la formule de Francis Fukuyama : *"nous avons atteint le terme de l'évolution idéologique de l'humanité et de l'universalisation de la démocratie libérale occidentale en tant que forme définitive de gouvernement."* Mais cette vision était illusoire : le monde (184 États-Nations après la GF) reste divisé entre "eux" et "nous". Cette opposition n'est plus celle de l'Orient et de l'Occident, mais de l'Occident et du reste du monde : il existe différentes façons de ne pas être occidental : *"le monde est trop complexe pour qu'il soit opératoire de le considérer comme divisé économiquement entre le nord et le Sud, et culturellement entre l'Occident et l'Orient"*.
- L'autre vision de l'après GF assimile le monde à un chaos, à un fonctionnement anarchiste (théorie réaliste), comme le signalent les titres de deux ouvrages majeurs de 1993 : *Out of control*, de Z. Brzezinski et *Pandemonium* de D. P. Moynihan. Ces auteurs fondent leur théorie d'un monde voué à l'anarchie sur le déclin de l'autorité gouvernementale, l'explosion de certains États, l'intensification des conflits tribaux, ethniques, religieux, l'émergence de mafias internationales, les millions de réfugiés, le terrorisme, les massacres.

Une troisième lecture du monde proposée par Huntington

"Les États-nations restent les principaux acteurs sur la scène internationale. Comme par le passé, leur comportement est déterminé par la quête de la puissance et de la richesse. Mais il dépend aussi de préférences, de liens communautaires et de différences culturelles. Les principaux groupes d'États ne sont plus les trois blocs de la guerre froide; ce sont plutôt les sept ou huit civilisations majeures dans le monde". "Le paradigme civilisationnel développe une grille de lecture relativement simple pour comprendre le monde à la fin du XXe siècle".

La notion de civilisation :

Le terme de civilisation au singulier a été introduit au XVIIIème siècle par les penseurs français, en opposition au concept de "barbarie" : la société civilisée diffère de la société primitive en ce qu'elle repose sur des institutions et sur l'éducation, et se développe dans des villes.

Le pluriel permet de rompre avec l'idée qu'il n'existerait qu'une seule norme de civilisation restreinte à un petit nombre de peuples ou de groupes constituant l'élite de l'humanité selon les mots de Braudel (qui définit la civilisation comme un "espace, une région culturelle".)

"Elle se définit à la fois par des éléments objectifs, comme la langue, l'histoire, la religion, les coutumes, les institutions, et par des éléments subjectifs d'auto-identification."

"Les systèmes politiques ne sont que des expédients transitoires à la surface des civilisations"
Bozeman

Selon l'historien Carroll Quigley, les civilisations passent par sept étapes : le mélange, la gestation, l'expansion, l'âge du conflit, la domination universelle, le déclin et l'invasion.

Matthew Melko (spécialiste en sciences politiques) compte douze civilisations :

Sept d'entre elles n'existent plus : la Mésopotamie, la Grèce, la Crète, la civilisation classique, la civilisation byzantine, l'Amérique centrale et les Andes

Cinq subsistent :

- la **Chine** (date de -1500 av JC)
- le **Japon** (dérivée de la civilisation chinoise entre 100 et 400 ap JC)
- l'**Inde** (- 1500 av JC)
- l'**Islam** (VIIème siècle ; se divise en plusieurs cultures : arabe, turque, perse, malaisienne)
- l'**Occident** (700-800 ap JC ; comprend l'Europe, l'Amérique du nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande) = la chrétienté occidentale

[Remarque : à l'exception de Braudel, les spécialistes ne considèrent pas l'Afrique comme une civilisation, mais sous influence musulmane (nord et est) ou occidentale (les anciennes colonisations)]

La place de l'Occident:

"L'Occident a vaincu le monde non parce que ses idées, ses valeurs, sa religion étaient supérieures, mais plutôt par sa supériorité à utiliser la violence organisée." (p. 61)

Le terme "Occident" a remplacé à partir des 90s le terme de "monde libre"

C'est la seule civilisation qui se définit par son orientation dans l'espace et non par le nom d'un peuple, d'une religion ou d'un lieu géographique.

- Les grandes idéologies du XXème siècle (libéralisme, socialisme, anarchisme, corporatisme, marxisme, social-démocratie, conservatisme, nationalisme, fascisme, démocratie chrétienne) sont le produit de l'Occident.
- L'Occident est le produit de phénomènes historiques : le catholicisme romain, la féodalité, la Renaissance, la Réforme, l'expansion maritime, le colonialisme, les Lumières et l'Etat-nation.

- Les points communs entre les Occidentaux sont des valeurs partagées : individualisme, économie de marché, démocratie politique. Mais cette culture commune est celle de l'élite. En réalité, ces valeurs sont supplantées auprès des peuples par la consommation et la culture populaire : *"L'idée selon laquelle la diffusion de la culture de masse et des biens de consommation dans le monde entier représente le triomphe de la civilisation occidentale repose sur une vision affaiblie de la culture occidentale. L'essence de la civilisation occidentale, c'est le droit, pas le Mac Do. Le fait que les non Occidentaux puissent opter pour le second n'implique pas qu'ils acceptent le premier."*
- *"Se divertir n'est pas se convertir"* M. Valhaos

La langue :

Entre 1958 et 1992, l'usage des langues dans le monde n'a pas radicalement changé : en 1958 on comptait 9,8% d'anglophones, contre 7% en 1992

- l'anglais n'est pas une langue mondiale mais une *lingua franca* mondiale, c'est-à-dire une langue de communication (comme le calendrier chrétien découpe le temps mondial, comme les chiffres arabes dominent la numération, et le système métrique la mesure)
- c'est un outil de communication, pas un vecteur d'identité, ni un lien communautaire.

Mais la communication (et le commerce qu'elle sert) échoue à produire la paix et un sentiment de communauté mais exacerbe au contraire les différences : *"un Ibo est un Owerri ou un Onitsha à l'est du Nigéria. A Lagos, c'est simplement un Ibo. A Londres, c'est un Nigérian, et à New York, c'est un Africain."* D. Horowitz

Occidentalisation et modernisation :

Phase 1 : l'occidentalisation favorise la modernisation

Phase 2 : la modernisation favorise la désoccidentalisation et la résurgence de la culture indigène de deux façons :

1) au niveau collectif : la modernisation renforce la puissance de la société qui prend confiance dans sa culture, ce qui la conduit à affirmer son identité culturelle.

2) au niveau individuel : la modernisation engendre des sentiments d'aliénation et d'anomie à mesure que les relations sociales traditionnelles se brisent

- crise d'identité
- repli sur son identité culturelle
- *"Fondamentalement, le monde est en train de devenir plus moderne et moins occidental."*

Deuxième partie : L'équilibre instable des civilisations

L'effacement de l'Occident

- Perte de territoire

- Années 1920 : l'Occident dominait 40 millions de km² (1/2 de la planète)
- 1993 : 20 millions de km²

Parallèlement :

- Années 1920 : les sociétés musulmanes dominaient 2,5 millions de km²
- 1993 : plus de 15 millions de km²

- Affaiblissement démographique : l'Occident arrive en 4^{ème} position, derrière les civilisations chinoise, musulmane et hindoue - une minorité en constante diminution

- Affaiblissement démocratique : l'adoption par les sociétés non occidentales des institutions démocratiques encourage et fait accéder au pouvoir des mouvements politiques nationaux et anti occidentaux

La religion : *"la revanche de Dieu"*, G. Kepel : le renouveau religieux global s'explique par plusieurs causes :

- le processus de modernisation sociale : *"face à un changement social rapide, les identités établies se dissolvent. On doit se redéfinir et se doter d'une nouvelle identité. Pour qui se demande qui il est et d'où il vient, la religion apporte une réponse consolatrice, et les groupes religieux forment de petites communautés sociales aptes à remplacer celles que l'urbanisation a fait disparaître."* (santé, éducation, assistance, soutien social...) La religion n'est pas *"l'opium du peuple, mais la vitamine du faible"*, R. Debray

- une réaction à la laïcisation, au relativisme moral et à la tolérance individuelle : réaffirmation des valeurs d'ordre, de discipline, de travail, d'entraide, de solidarité = rejet de l'"Occidentoxication"

- Résurgence de l'Islam. Mais cette résurgence devrait connaître son déclin lorsque l'élan démographique qui la nourrit s'affaiblira, dans les années 2020-2030.

Troisième partie : Le nouvel ordre des civilisations

La structure des civilisations :

- Un Etat membre est un pays qui s'identifie pleinement en termes culturels à une civilisation.
- Un Etat phare est un lieu considéré comme la source principale de la culture d'une civilisation.

Un exemple de pays déchiré entre deux civilisations : la Turquie, entre Europe et Islam

Dans les années 1920-30, Mustafa Kemal Atatürk a poussé son peuple à rompre avec son passé ottoman et musulman, à travers les six principes du kémalisme : le populisme, le républicanisme, le nationalisme, le laïcisme, l'étatisme et le réformisme. Après la deuxième guerre mondiale (pendant laquelle elle était restée neutre), la Turquie est devenue, dans le contexte de la GF, le bouclier oriental de l'Occident contre l'expansion soviétique. Avec la fin de la GF, le désir de la Turquie de travailler avec l'Occident contre la menace de l'Islam semble plus incertain. Les Turcs pensent que leur modèle - c'est-à-dire un Etat musulman laïc et démocratique dans le cadre de l'économie de marché – peut faire de la Turquie un Etat phare. Mais tant que sa constitution garantira la laïcité, la suprématie de l'Islam lui sera interdite.

Les Etats phares : le cas de l'Islam

Il est difficile d'identifier un Etat phare pour l'Islam, tant la notion d'Etat-nation est faible dans le monde musulman, face à la souveraineté d'Allah, la primauté de la Oumma et l'unité de l'Islam. Six Etats y prétendent: Indonésie, Egypte, Iran, Arabie-Saoudite, Pakistan et Turquie.

Quatrième partie : Les conflits entre civilisations

"Les chocs dangereux à l'avenir risquent de venir de l'interaction de l'arrogance occidentale, de l'intolérance islamique et de l'affirmation de soi chinoise."

L'Occident s'efforce de légitimer la défense de ses intérêts propres à travers l'usage du terme de "communauté mondiale". Les non Occidentaux ne sont pas dupes du fossé qui sépare les principes et les actions de l'Occident : *"On défend la démocratie mais pas si elle porte au pouvoir les fondamentalismes islamistes ; on prêche la non-prolifération pour l'Iran et l'Irak mais pas pour Israël ; le libre-échange est l'élixir de la croissance économique mais pas pour l'agriculture ; les droits de l'homme représentent un problème en Chine mais pas en Arabie-Saoudite ; une agression contre le Koweït riche en pétrole est repoussée avec vigueur mais pas les assauts contre les Bosniaques qui n'ont pas de pétrole."*

D'ailleurs *"comme les dirigeants occidentaux ont compris que le processus démocratique dans les sociétés non occidentales suscite des gouvernements hostiles à l'Occident, ils s'efforcent*

d'influencer ces élections et mettent moins d'ardeur que naguère à défendre la démocratie dans ces sociétés"

Mais les relations à venir entre civilisations prendront globalement le tour d'une "paix froide" (B. Eltsine). Le terme *"guerra fria"* désignait au XIX^{ème} siècle la difficile cohabitation entre Espagnols et musulmans.

L'Islam et l'Occident :

Le conflit entre l'Occident chrétien et l'Islam est ancien et tient à la séparation ou à la fusion du spirituel et du temporel. Mais il vient également des points communs à ces deux religions : monothéistes, elles admettent mal les autres divinités ; universalistes, elles prétendent incarner la vraie foi, ce qui les rend missionnaires (la croisade, le Jihad)

La Chine et l'Occident :

L'accession de la Chine à une position hégémonique en Asie suscitera une réaction américaine d'agression, de collaboration ou de défense (réorganisation des alliances, rapprochement avec le Japon) : *"le plus dangereux serait pour les Etats-Unis de ne pas faire de choix clair et d'entrer en guerre avec la Chine sans s'être demandé si c'était vital pour la nation et sans s'y être préparés pour se battre efficacement."* (p. 344)

Dans ce nouvel ordre des conflits, de nouvelles alliances naîtront, qui verront peut-être s'associer l'Islam et la Chine.

Des guerres entre civilisations ont déjà eu lieu :

- la guerre entre l'Afghanistan et l'Union Soviétique (1979-1989)
- la (première) guerre du Golfe
- la guerre de Bosnie

Réactivation possible de la théorie des dominos (en vogue durant la GF) : cette guerre a montré que les participants de base peuvent bénéficier du soutien de leurs frères en civilisation : la Bosnie a été considérablement aidée par l'Arabie Saoudite et l'Iran. Cependant les Etats-Unis ont brisé à cette occasion le moule civilisationnel en étant le seul Etat non musulman à promouvoir les intérêts musulmans bosniaques. Pourquoi? → pour deux raisons

- les pressions des amis musulmans (Turquie, Arabie Saoudite)
- l'identification des Bosniaques aux victimes, donc au bien

→ *"L'idéalisme, le moralisme, les instincts humanitaires, la naïveté et l'ignorance des Balkans qui les caractérisaient conduisirent les américains sur des positions probosniaques et antiserbes".* (p. 438)

Quel est l'avenir de l'Occident?

Il ne doit pas céder à ce que Toynbee qualifie de *"mirage de l'immortalité"*, qui a eu raison des grandes civilisations comme l'Empire romain, le califat des Abbassides, l'empire mongol ou l'empire ottoman. C'était aussi l'illusion des Anglais et de la *Pax britannica* qui mettait en avant *"la félicité éternelle qu'entraînerait cette fin de l'histoire"*.

Le déclin d'une civilisation s'amorce lorsque le surplus qu'elle produit cesse d'être consacré à l'innovation et à l'investissement pour servir à la consommation.

Face aux signes de son déclin, l'Occident pourra répondre de façon agressive et favoriser une guerre entre civilisations, dont les grands bénéficiaires seront les civilisations qui se seraient abstenues.

Quel espoir pour la paix entre les civilisations?

Le dialogue est aujourd'hui possible. A deux conditions :

1. Il doit passer par une révision de la représentation au conseil de sécurité de l'ONU: l'Allemagne, le Japon, l'Inde, le Nigeria et le Brésil devraient en faire partie ; la France et la Grande-Bretagne devraient être réunies en un seul siège, celui de l'UE. L'idéal serait que l'Afrique, l'Amérique latine

et le monde musulman soient respectivement représentés par l'Organisation de l'unité africaine, l'organisation des Etats d'Amérique et l'Organisation de la conférence islamique.

2. Le monde doit s'interroger sur les "valeurs communes" (*shared values*) à toutes les civilisations. Effort amorcé par Singapour au début des années 1990, à travers un Livre blanc :

- la nation avant la communauté : la société avant l'intérêt personnel
- la famille comme unité de base de la société
- la considération et la défense de l'individu
- le consensus et non le conflit
- l'harmonie religieuse et raciale

Conclusion :

Dans les années 1950, L. Pearson annonçait l'entrée dans *"un âge où les différentes civilisations devront apprendre à vivre côte à côte en entretenant des relations pacifiques, en apprenant à se connaître, en étudiant mutuellement leur histoire, leur idéal, leur art et leur culture ; en s'enrichissant réciproquement. Sinon, dans ce petit monde surpeuplé, on tendra vers l'incompréhension, la tension, le choc et la catastrophe."*

Remarques et arguments critiques de la théorie défendue par S. Huntington

- Pour Huntington, le choc des civilisations est censé expliquer principalement les conflits interétatiques, et pas des phénomènes comme les guerres civiles alimentées par des divisions ethniques ou religieuses (évoquant limitée du terrorisme). Historiquement, les conflits interétatiques comme les actes de terrorisme ont toujours eu et continuent à avoir lieu majoritairement au sein d'une même civilisation (modèle statistique des chercheurs Eric Neumayer et Thomas Plümpner) => cela invalide la théorie d'Huntington.
- Huntington considère les identités comme fixes. Or, de nombreuses études en sciences sociales prouvent qu'elles sont malléables et variables, voire manipulables.
- Critique de l'anthropologue Hassan Elboudrari, spécialiste du monde arabe et musulman : les civilisations ne peuvent être conçues comme des « blocs ». *« Il y a quelque chose de l'ordre de la civilisation islamique, judéo-chrétienne, chinoise, etc. Mais ce n'est pas un bloc compact qu'on pourrait définir avec une essence. Il n'y a pas une "essence" de chaque civilisation. C'est un objet historique qui évolue. Les cultures humaines ne sont pas minérales comme les plaques tectoniques, elles sont labiles et ne peuvent se définir qu'au contact d'autres contacts »*